

Le Monde

Avril 2013 – Fabienne Darge – pour le spectacle Mon traître

Héroïsme et trahison sur fond de conflit irlandais, avec la pluie pour seul décor.

Rideau de pluie, ciel plombé. L'histoire qui va vous être racontée commence par un étrange conte. Il était une fois un château où vivaient heureux une princesse et son prince. Quand ils eurent leur premier enfant, les pierres de la tour commencèrent à tomber. Au deuxième enfant, elles tombèrent plus encore. Et plus la famille grandissait, plus la tour s'écroulait. Le prince partit, et la princesse mourut, écrasée par un bloc de pierre. Alors les enfants se transformèrent en corbeaux, noirs oiseaux croassant dans le ciel de plomb de l'Irlande du Nord.

C'est d'emblée dans sa dimension légendaire et mythique que le jeune metteur en scène Emmanuel Meirieu inscrit, avec une intensité émotionnelle exceptionnelle, l'histoire racontée par Sorj Chalandon dans ses deux formidables romans, « Mon traître » (Poche, 2009) et Retour à Kylybegs (Poche, 2012). Le journaliste, longtemps grand reporter à « Libération », où il a couvert le conflit irlandais, y raconte sa rencontre, son amitié – puis sa blessure face à la trahison) avec un des leaders charismatiques de l'IRA, L'Armée républicaine irlandaise, et de sa branche politique, le Sinn Féin. Dans la vie, l'homme s'appelait Denis Donaldson. Dans la fiction, il se nomme Tyrone Meehan. Ce qui est beau, dans ces deux romans, c'est la manière dont la dimension de l'intime ouvre les portes de l'Histoire – cette histoire de l'Irlande du Nord qui, en France, occupe une place particulière dans le cœur et l'esprit de beaucoup de gens. C'est à travers le double que s'est choisi Chalandon, Antoine, un jeune luthier parisien, que l'on découvre le destin de Donaldson-Meehan, engagé très jeune dans la cause républicaine, et dont on a appris avec stupéfaction en 2005 qu'il avait trahi son camp pendant vingt-cinq ans, en étant un agent double à la solde des services secrets britanniques.

Comment faire un spectacle avec ça ? Très simplement, en un récit théâtral en deux parties – coupé en son milieu par le bref monologue du fils de Meehan – qui épouse le diptyque imaginé par Sorj Chalandon : le récit du trahi d'abord, celui du traître ensuite, et en choisissant et dirigeant remarquablement les acteurs, installés dans un dispositif minimal, face au public, devant un micro qui permet de ne surtout pas jouer, mais de raconter. Avec la pluie sans fin d'Irlande pour seul décor.

Grâce à ces acteurs, Jérôme Derre (Antoine) et Jean-Marc Avocat (Tyrone Meehan), c'est une histoire vivante, concrète, qui s'incarne, où l'on voit, où l'on sent ce que cela fait d'être réveillé en pleine nuit, adolescent, par des milices qui vous chassent et brûlent votre maison, ou ce que c'est que de vivre nu sous une couverture pendant des mois, dans la tristement célèbre prison de Long Kesh – celle où Bobby Sands, jeune combattant de l'IRA, est mort après une longue grève de la faim. S'en souvenir, à l'heure où l'Angleterre vient d'enterrer en grande pompe Margaret Thatcher.

Et grâce à ces acteurs-là, surtout Jean-Marc Avocat, personnalité atypique dans le théâtre français, qui donne à Tyrone Meehan l'aura tellurique d'un dieu primitif ou d'un héros de tragédie antique, cette histoire racontée à hauteur d'homme par Sorj Chalandon prend toute sa dimension allégorique.

L'héroïsme, la trahison et la fidélité, l'amitié, la foi en une cause. C'est d'une beauté aussi simple et forte que celle des pierres grises de ce pays où Sorj Chalandon, avec quelques autres, était allé chercher quelque chose qui ressemblait à la fraternité et à l'absolu d'un engagement. Qu'elle soit aujourd'hui investie par un metteur en scène de 36 ans montre qu'elle est loin d'être morte, cette histoire-là.